

MADAME TOURNESOL
Nouvelle

Camille éteignit le réveil juste avant qu'il ne sonne. Elle déposa un baiser sur le front de son mari encore endormi, se leva et étira son corps dans tous les sens en se dirigeant vers la salle de bain. Après un moment, elle jeta un dernier regard dans le miroir et se jugeant belle comme un cœur, décida qu'elle pouvait aller prendre son petit déjeuner.

Elle mit quelques cuillerées de café moulu dans la cafetière et y versa l'eau chaude. Une délicieuse odeur envahit alors la jeune femme, lui rappelant ce jour où tout avait changé.

*

C'était une fin de matinée de l'hiver précédent, Camille traînait chez elle en chemise de nuit. Édouard était parti depuis plusieurs heures. Elle ne l'avait pas entendu s'en aller. Elle s'était levée tard, avait consulté sa boîte mail, lu quelques articles sur le net.

Son estomac lui rappelant qu'elle n'avait rien mangé, elle avait alors englouti un copieux petit-déjeuner. Se versant un café, la jeune femme avait fait le même constat que les matins précédents : elle s'ennuyait à mourir et la journée serait longue.

Et comme chaque fois elle avait culpabilisé, se répétant qu'elle devrait avoir honte de se plaindre tant elle avait de la chance. Un mari, des amis, un appartement qu'elle avait pu acheter grâce à un confortable héritage et elle n'avait même pas besoin de travailler ! Elle pouvait faire ce que bon lui semblait de ses journées. Mais ce qu'il lui semblait, c'était qu'elle s'ennuyait !

Soupirant, son mug à la main, elle s'était dirigée vers l'entrée et avait pris le courrier. Son visage s'était illuminé quelques secondes : son magazine était arrivé. Après avoir lu les articles qui l'intéressaient, Camille s'apprêtait à le refermer quand elle avait aperçu les petites annonces. Elle n'y avait jamais vraiment prêté attention, pourtant ce jour, elle décida d'y jeter un œil.

Elle avait parcouru les différentes requêtes, souriant, éclatant de rire par moment, émue parfois. Puis éditée entre deux recherches de « rencontres amicales, plus si affinités », Camille avait lu : Recherche relation épistolaire pour rompre l'ennui. Suivait simplement une adresse au nom original de Madame Tournesol.

Songeuse, elle avait porté la tasse à ses lèvres et but un peu de sa boisson chaude qui n'avait plus rien de chaud. Elle avait hésité quelques minutes, puis ramenant son mug dans la cuisine décida de tenter l'aventure. Après tout elle n'avait rien à perdre. Quelques minutes plus tard, assise à la table du salon, elle avait écrit sur une jolie feuille de papier choisie avec soin, son premier billet.

Chère Madame Tournesol,

Voici un bien joli nom. Je n'ose vous demander s'il est véritablement le vôtre...

Votre annonce m'interpelle, comme vous, je m'ennuie.

Je m'appelle Camille. Je vis dans une grande ville qui bourdonne et dans laquelle je me sens dépassée. Tout va à cent à l'heure autour de moi, mon mari, mes amis, ma famille. Tout sauf moi.

Je n'arrive pas à ne pas m'ennuyer.

Qu'en est-il de vous?

Bien sincèrement.

Camille Despierres, nom nettement moins chaleureux que le vôtre.

*

Au beau milieu d'ailleurs, Camille n'entendit pas son mari entrer dans la cuisine et sursauta lorsqu'il déposa un baiser dans son cou. Ils rirent et prirent leur petit déjeuner ensemble. Édouard la dévorait des yeux. Oui, elle était belle comme un cœur.

Huit heures sonnèrent quand Camille l'embrassa et lui souhaita une excellente journée. La porte claqua légèrement derrière elle.

L'air était glacial. Arrangeant son écharpe Camille s'engagea dans la rue. Bien que la bibliothèque n'ouvrait qu'à neuf heures, elle aimait partir tôt. Marchant d'un pas léger, empruntant des chemins différents, tantôt le nez levé contemplant la ville, tantôt le regard perdu, plongée dans ses pensées.

*

La réponse de l'intrigante Madame Tournesol était arrivée quelques jours plus tard.

Chère Camille,

Je n'ose vous dire que vous m'avez démasquée... J'ai hésité entre mes deux fleurs préférées mais il s'avère que « Tournesol » sonne mieux que « Soucis ». Quoi qu'il en soit, sachez que votre nom est bien plus chaleureux que le vrai mien !

Je suis ravie d'avoir reçu votre lettre et suis convaincue que nous arriverons à vaincre cet ennui ensemble. Il hante mes jours et mes nuits. Quelque peu souffrante ces temps-ci, je ne peux quitter ma chambre. Ma famille ne sait plus quoi faire pour m'occuper et je ne demande qu'une chose : qu'ils me laissent tranquille ! Je les aime de tout mon cœur mais ils m'ennuient ! J'ai un grand besoin de nouveauté. Étant alitée, l'idée d'une correspondance me semble idéale.

Sachez que je suis très curieuse, aussi vais-je vous poser quelques questions.

Travaillez-vous ? Avez-vous des enfants ? Quel est votre rêve ?

Amicalement

Alice

*

Au souvenir de cette première réponse, elle ne put s'empêcher de sourire. Il y avait dans ces quelques lignes tout Alice. Elle s'était révélée par la suite très drôle, déterminée, et d'un instinct n'ayant rien à envier à Miss Marple !

Camille acheta le journal au kiosque face à la petite bibliothèque de quartier dans laquelle elle entra bien avant l'ouverture. Elle se débarrassa de tout son attirail dans la petite salle du fond et se prépara un bon café. Son journal à la main, elle alla s'installer au centre de la salle de lecture, au beau milieu des livres. Elle commençait sa matinée toujours ainsi, s'enquérant de l'actualité. Humant les délicieuses volutes sortant de sa tasse, elle savourait ce moment de calme avant la tempête. Bientôt la pièce serait envahie de petits monstres avides de couleurs et d'histoires. Qu'elle aimait son travail ! C'est Alice qui lui avait suggéré, ou plutôt l'avait exhortée à prendre ce mi-temps. Cela devait être dans sa quatrième lettre...

Ma chère Camille,

J'ai su que l'on recherchait à la bibliothèque du quartier Bel-Air de votre ville une personne pour y assurer la permanence du matin. Je vous ai organisé un rendez-vous mardi prochain à 11 heures.

Ne soyez pas en retard !

Tenez-moi au courant.

Bien à vous.

Alice

Et elle s'y était rendue ! Dès le début de leur correspondance Camille s'était sentie soutenue et guidée. Alice avait cette détermination, cette douce autorité. La jeune femme sourit tant elle avait l'impression d'être une petite fille obéissante. Au fil des mois Alice l'avait poussée pas à pas, l'aidant à se construire brique par brique. En revanche elle avait l'impression de ne rien lui apporter en retour, et un jour, lui fit part de sa gêne.

Très chère Alice,

Voilà plusieurs mois que nous sommes amies. Mon mari pourrait témoigner du bouleversement que votre rencontre a provoqué dans notre vie et je ne saurais comment vous en remercier. Confidente, vous avez su m'écouter mais aussi me guider, et même me gronder ! Sachez que j'applique à la lettre tous vos conseils ! Je ne commence pas une journée tant que je ne me trouve pas resplendissante ! Je rayonne grâce à vous. Merci du fond du cœur.

Pour ma part, je me sens bien honteuse... Que pourrais-je vous apporter à mon tour ?

Demandez-moi tout ce que vous voulez.

Bien affectueusement.

Camille

*

À midi, Camille passa la relève. Malgré l'air glacial elle prit son temps. Pour ne pas être en avance, elle fit quelques détours, choisissant les ruelles qu'elle préférait. Elle arriva tandis que Marc poussait la porte de son taxi. Il déposa deux gros baisers sur ses joues rosies et ils entrèrent dans le restaurant. Comme chaque semaine, au milieu du brouhaha, ils ne virent pas le temps passer. Marc était enchanté par la métamorphose de son amie. Camille était depuis près d'un an sortie de son cocon. Elle s'était épanouie pour le plus grand plaisir de ses amis. Sa joie de vivre les irradiait chaque jour. La jeune femme faisait partie de ces gens qu'il suffisait de voir sourire pour aller bien. Une heure et demie plus tard, le ventre et l'esprit bien nourris, ils se séparèrent sur le trottoir.

*

Ma belle Camille,

Votre lettre me touche beaucoup mais je me dois de vous gronder à nouveau !

Au travers de vos lettres, de vos récits, de vos remarques, vous m'apportez bien plus que vous ne pouvez l'imaginer. Je peux lire dans chacun de vos mots votre sourire, et sachez qu'il illumine mes journées. Vous me faites tellement rire que le souvenir de vos pitreries égaie mes nuits difficiles. Votre bienveillance à mon égard m'est plus que précieuse. Je vous demanderais donc de ne plus jamais douter du bonheur que vous m'apportez ainsi que de celui que vous pouvez apporter aux autres.

Avec toute ma tendresse.

Alice

Camille connaissait cette lettre par cœur. Elle en avait été tellement surprise qu'elle l'avait lue et relue. C'est émue et tout à ses pensées qu'elle entra dans la maison de retraite.

Tous les après-midi depuis quelques semaines elle rendait visite bénévolement aux petits pensionnaires âgés. Elle se dirigea vers le bureau des aides-soignants qui l'attendaient. Camille aimait ce moment de convivialité. Autour d'un café, elle apprenait les nouveaux commérages, riait des nouvelles frasques des résidents, pleurait parfois la disparition de l'un d'eux. Ensuite elle pouvait partager son temps comme elle le souhaitait. Elle passait dans les chambres des plus fragiles, se

baladait dans le parc quand le temps le permettait. Les petits hommes se redressaient alors fièrement à son bras tandis que les femmes lui chuchotaient quelques secrets.

Aujourd'hui elle s'installa au salon où elle passa trois heures à affronter tour à tour « ses petits âgés » au Backgammon. Elle rit de bon cœur et fit semblant de perdre à plusieurs reprises. Lorsque dix-sept heures sonnèrent, elle embrassa ses valeureux adversaires .

En sortant, l'air était toujours aussi froid et la nuit tombait. Elle s'arrêta à l'épicerie près de chez elle et acheta de quoi préparer un délicieux repas. En arrivant, elle vérifia rapidement son courrier puis passa un tablier. Elle avait une bonne heure devant elle, avant qu'Édouard ne rentre. Songeuse, elle éminça les tomates.

*

Ma douce Camille,

Je suis quelque peu souffrante et vais devoir interrompre momentanément nos échanges.

Ne vous inquiétez pas. Je reviens vers vous très vite.

Tendrement.

Alice

Surprise, Camille avait dans un premier temps écouté son amie. Mais après trois semaines de silence, elle était allée aux nouvelles. En vain. Sérieusement inquiète, la jeune femme avait décidé sur un coup de tête de lui rendre visite.

C'était une magnifique journée d'été et elle avait roulé les fenêtres ouvertes se demandant à quel moment elle pourrait sentir l'air de la mer. Elle s'était interrogée : comment son amie allait-elle réagir en la voyant débarquer ?

À plusieurs reprises elle hésita à faire demi-tour mais se laissa tout de même guider. Quelques heures plus tard, elle traversait la petite ville iodée qu'elle trouva charmante. Bientôt la mer scintillante apparut et elle en fut émerveillée. Camille suivit une longue route côtière durant quelques kilomètres puis la voix de son GPS lui dit de tourner. Elle avait ralenti, hésitante car la direction qu'elle s'apprêtait à prendre indiquait *Foyer d'accueil médicalisé*. Elle vérifia qu'elle avait rentré la bonne adresse et s'engagea dans l'allée. Quelques secondes plus tard se dressait devant elle une impressionnante villa. Elle s'était garée sur le parking réservé aux visiteurs et perplexe elle était entrée. Derrière un comptoir, une dame l'avait accueillie chaleureusement. Après vérifications, il s'avéra qu'aucune Madame Tournesol ne vivait ou ne travaillait ici. Une recherche sur son smartphone lui confirmait qu'aucune femme de ce nom ne vivait dans les alentours. Troublée, elle était retournée à sa voiture puis avait éclaté d'un rire nerveux se rappelant soudain que Tournesol n'était pas le vrai nom d'Alice. Elle n'avait aucune chance de la trouver ! Déçue et très inquiète, Camille avait pris le chemin du retour.

*

C'est quelques jours plus tard qu'elle avait reçu la lettre.

Chère Madame Camille,

Vous ne me connaissez pas et ce que j'ai à vous apprendre est très difficile.

Je m'appelle Jacques et suis visiteur bénévole au Foyer d'accueil médicalisé où Alice est résidente.

Il y a six ans, suite à un grave accident de la route Alice est devenue tétraplégique et ne peut plus parler. Grâce à un système ingénieux de souris qu'elle pouvait diriger avec son menton, elle a pu se

servir d'un ordinateur et rédiger ses lettres. Je les recopiais fidèlement et vous les postais. Éléonore la réceptionniste, et moi sommes les seuls à connaître votre relation. Elle connaît le pseudonyme qu'emprunte Alice et me remet vos lettres que je m'empresse de lui lire. Veuillez nous pardonner Camille mais nous ne pouvions vous laisser la voir. Alice a choisi de correspondre sous un autre nom ne voulant courir le risque d'être découverte un jour. Aujourd'hui je romps ma promesse et vous révèle son secret car voici deux semaines qu'elle est plongée dans un coma. Je connais vos liens et je sais qu'elle a besoin de vous. Pourriez-vous s'il vous plaît continuer à lui écrire, comme avant, comme si vous ne saviez pas ?

Je lui lirai vos lettres jusqu'à la fin. Je sens qu'elle peut m'entendre.

Je sais combien cette nouvelle vous peine et j'en suis sincèrement désolé.

Bien à vous.

Jacques

La nouvelle avait été violente. Camille avait eu beaucoup de mal à réaliser. Alice. Son amie était depuis tout ce temps allongée dans un lit, sans pouvoir bouger. Après ses larmes étaient venues la colère puis la honte. Comment avait-elle pu se plaindre d'ennui alors que son amie... Secouée par de gros sanglots, épuisée, la jeune femme avait fini par s'endormir dans les bras de son mari.

Le lendemain matin, elle avait écrit à son amie le plus naturellement possible, sur une jolie feuille de papier choisie avec soin. Elle lui avait raconté ses journées, commenté l'actualité, pesté contre la pollution, lui avait donné de nouvelles recettes. Elle lui avait écrit durant trois semaines jusqu'à ce qu'elle reçoive la dernière lettre.

*

Édouard trouva le repas divin et Camille délicieuse. Nus sous leur couverture ils se racontèrent leur journée, puis elle regarda son mari s'endormir. Elle attendit que son souffle devienne régulier et se leva. Elle marcha entre leurs vêtements éparpillés et trouva sa nuisette. Vêtue, elle se réinstalla dans son lit et ouvrit son roman.

*

C'est en tremblant que Camille avait décacheté l'enveloppe. Elle y avait trouvé deux lettres. La première était de Jacques.

Madame Camille,

Voici la dernière lettre d'Alice.

Elle m'a fait promettre de vous la faire parvenir lorsque tout serait fini.

Si tristement.

Jacques

Elle avait retenu son souffle et lu la seconde.

Ma belle, ma douce, mon soleil,

Nous nous sommes rencontrées pour vaincre l'ennui et nous y sommes fièrement parvenues.

Je veux te remercier du fond du cœur. Tu es la seule qui m'ait vue telle que je suis vraiment.

Grâce à toi j'ai pu être moi-même durant des heures d'écriture et de lecture. Merci.

Aujourd'hui tu n'as plus besoin de moi.

*Nous ne nous ennuiérons plus jamais.
Éternellement.*

*Madame Tournesol, Alice Bourreau
Je t'avais bien dit que ton nom était plus chaleureux que le mien...*

*

Camille reposa son roman sur le coin de sa table de chevet en prenant soin de ne pas faire de bruit. Édouard dormait paisiblement et sa respiration, désormais plus proche du ronflement, avait quelque chose de rassurant. Assise dans son lit, lasse mais ravie de cette pleine journée, elle sourit en pensant qu'elle avait une fois de plus tenu la promesse qu'elle s'était faite. Qu'elle lui avait faite. Aujourd'hui encore elle ne s'était pas ennuyée. Mais alors qu'elle se penchait pour éteindre la lumière, deux grosses larmes roulèrent sur ses joues. Elle s'ennuyait tellement de son amie.